

il ne s'oublie pas lui-même, il songe à ses intérêts, à ses petites affaires, à son avancement. En racontant les combats et les négociations où se décide le sort du pays, il calcule qu'elles en seront les conséquences pour lui, quelle influence ils auront sur ses projets, sur son propre avenir. Toutefois ces préoccupations personnelles ne l'empêchent pas d'envisager l'ensemble des choses et de les juger avec le coup d'œil de l'historien. On sera même frappé de la justesse de la plupart de ses observations.

Lorsqu'il parle des faits dont il n'a pas été témoin, et qui souvent se sont passés à une grande distance de lui, son témoignage, appuyé sur les oui-dire du temps, n'a ordinairement qu'une valeur médiocre ; mais, là où ce témoignage acquiert une haute importance, c'est lorsque l'auteur raconte les événements, souvent très remarquables, auxquels il a pris part, ou qu'il a eus sous les yeux. Il les présente parfois sous un jour nouveau et avec des circonstances qu'on ne trouve pas ailleurs.

L'auteur du reste se rendait compte de la valeur de son récit, puisque de retour en France il mit tous ses soins à rédiger les notes qu'il avait prises pendant les dix années de son séjour au Canada et à transcrire son manuscrit en y ajoutant une table analytique, dans le but, dit-il lui-même, de le livrer à la publicité. On constate par certaines additions intercalées dans le texte, ou placées au bas des pages, qu'il